DOSSIER DE PRESSE

Croisement de regards sur une recherche participative

École et grande pauvreté : lutter contre les discriminations

SAMEDI 24 JANVIER 2026

ATD QUART MONDE

CIPES

ACADÉMIE DES SCIENCES
INSTITUT DE FRANCE

École et grande pauvreté : lutter contre les discriminations

La recherche participative CIPES (Choisir l'Inclusion Pour Éviter la Ségrégation), animée par ATD Quart Monde, restitue ses travaux.

Une journée de clôture à l'Académie des sciences

Le samedi 24 Janvier 2026 aura lieu la journée de restitution de la recherche participative CIPES. Des acteur·trices impliqué·es dans la recherche depuis 6 ans seront présent·es, témoigneront, participeront aux tables rondes. Des personnalités du monde de l'éducation interviendront également au cours de la journée : Jean-Paul DELAHAYE (inspecteur général honoraire), Najat VALLAUD BELKACEM (ancienne ministre de l'Éducation nationale), Laure SAINT-RAYMOND (académicienne), Grégoire BORST (Chercheur, directeur du LaPSydE) et Laurence De COCK (historienne et chercheure en sciences de l'éducation).

Le Mouvement ATD Quart Monde

Depuis plus de 60 ans, ATD Quart Monde rassemble celles et ceux qui veulent s'engager pour mettre fin à l'extrême pauvreté et construire une société plus juste qui respecte les droits fondamentaux et l'égale dignité de toutes et tous. Fondé en 1957 par Joseph Wresinski et des habitants d'un bidonville de Noisy-le-Grand et aujourd'hui présent dans plus de 35 pays**,** ATD Quart Monde est un Mouvement international non gouvernemental et sans affiliation religieuse ou politique.

Pour mener le combat contre la misère, ATD Quart Monde s'appuie sur trois modes d'actions complémentaires : agir sur le terrain, agir auprès des institutions, agir auprès de l'opinion publique.

La recherche participative CIPES

ATD Quart Monde et ses partenaires (syndicats : CFDT Éducation Formation Recherche, FSU-SNUipp, SE-UNSA ; mouvements pédagogiques : AGSAS, Crap-Cahiers Pédagogiques, GFEN, ICEM Freinet ; fédérations de parents d'élèves : APEL, FCPE, PEEP) ont lancé en 2019 la recherche participative **CIPES (Choisir l'Inclusion Pour Éviter la Ségrégation)** pour lutter contre l'orientation dans les filières hors cursus scolaire ordinaire des enfants issu·es de famille en situation de pauvreté.

Les constats et données préalables à la recherche

Beaucoup d'adultes en situation de grande pauvreté n'ont pas suivi une scolarité normale. Ils et elles ont été orienté·es vers des sections qui s'appelaient alors : SES, CPPN, classes de perfectionnement, mais aussi IME, IMPro.

Cette situation se reproduit souvent, comme une fatalité, pour leurs enfants qui vivent la même exclusion et sont à leur tour orienté·es vers l'enseignement adapté (SEGPA, EREA…) ou l'enseignement spécialisé (ULIS pour troubles intellectuels et cognitifs, IME, ITEP…).
Les chiffres de la DEPP[1] sont éloquents : On trouve 72,1 % d'élèves issu·es de milieux défavorisés en SEGPA[2] et 80 % en ULIS[3].

Ces élèves, placé·es ainsi hors du cursus scolaire ordinaire, se retrouvent d'emblée dans une formation dont les ambitions sont minorées au regard du socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

D'autre part, en SEGPA, 5 % seulement des élèves sont inscrit·es au Diplôme national du brevet et 1 % l'obtient. 9 ans après l'entrée en 6ème SEGPA, 37 % des élèves ont un CAP, souvent non choisi. Les autres n'ont aucun diplôme et ne sont inscrit·es dans aucune formation.

Devenu·es adultes, ces jeunes ont évidemment de très grandes difficultés à trouver un emploi et à pouvoir participer pleinement à la vie de notre société. Cette scolarité « hors norme » est l'une des causes de la reproduction de la grande pauvreté.

---

[1] Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance
[2] Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté
[3] Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire

L'état des lieux réalisé par CIPES dans les écoles : 2019 – 2020

Un appel lancé dans le Café pédagogique permet à des écoles et collèges de s'impliquer dans ce qui est d'abord une recherche-action qui débute par une phase d'observation des pratiques. Pour réaliser un état des lieux dans chaque établissement engagé dans cette expérimentation, des chercheur·es et l'équipe de coordination CIPES ont rédigé un protocole qui comportait :

- des observations de classes (GS, CP, CM2, 6ème) par des équipes composées de deux chercheur·es et deux militant·es Quart Monde ;
- des entretiens avec six élèves observé·es dans la classe ;
- des entretiens avec des personnes de l'équipe d'école (directeur·trice, agent·es de service, ATSEM, AESH, animateur·trices du périscolaire, etc.) ;
- par ailleurs, un questionnaire a été adressé à l'ensemble des enseignant·es concerné·es.

Une analyse de l'ensemble de ces données collectées a été effectuée dans le cadre d'**un rapport d'observation** pour outiller les équipes engagées dans leur réflexion et l'élaboration du projet CIPES propre à leur école. L'objectif principal étant de modifier les pratiques, le fonctionnement de l'école, pour mettre fin au déterminisme entre appartenance à une classe sociale et orientation.

Le déroulement de la recherche

12 écoles acceptent de poursuivre après cet état des lieux. Maternelles ou élémentaires, elles sont situées à Lille, Mons-en-Barœul, Reims, Lyon, Villeurbanne, Oyonnax, Montpellier et dans le Morbihan (un regroupement de 3 écoles privées rurales). La plupart de ces écoles sont situées en REP ou REP+ et ont souvent un IPS plus faible que la moyenne. À la rentrée 2022, l'IPS de ces écoles est compris entre 101,1 et 64,5 (alors que la moyenne nationale s'établit à 102,77). Chacune, en totale autonomie, rédige un projet. Ce qui ressort de la lecture des différents projets, c'est le souci des élèves (des émotions, des singularités, de l'histoire personnelle et familiale) à travers des éléments qui sont des moteurs pour les apprentissages. C'est également le souci des familles : elles sont prises au sérieux, doivent être des partenaires à part entière ; on peut y lire un axe de revalorisation sociale des parents.

L'accompagnement des écoles

Chaque école, pour mener à bien son projet, bénéficie de l'accompagnement d'un·e chercheur·e et, si elle le souhaite, de celui d'une formatrice de l'AGSAS.

Compte tenu de leur dispersion sur le territoire, des réunions des équipes enseignantes (avec la présence, parfois, d'AESH ou d'ATSEM) sont proposées régulièrement, en visioconférences.

Des formations, sous ce même format, leur permettent d'approfondir des thèmes qui traversent leurs projets. Stéphane BONNERY pour les malentendus sociocognitifs, Sylvain CONNAC pour la coopération, Catherine HURTIG-DELATTRE pour la coéducation et Julien NETTER pour les devoirs à la maison, ont ainsi accepté de partager leurs travaux et d'en discuter avec ces équipes enseignantes.

Les rencontres

Parallèlement au travail dans les écoles, des réunions sont organisées régulièrement par l'équipe de coordination. Elles regroupent soit exclusivement les militant·es, soit l'ensemble des parties prenantes de la recherche. Le groupe des militant·es Quart Monde produit une analyse sur une thématique qui a été soulevée au moment de l'état des lieux. Ce sont des questions qui leur paraissent avoir un impact potentiel sur la réussite des élèves ou, au contraire, susceptibles de les mettre en échec. Les sujets abordés concerneront la communication école/famille, la coéducation, la notion d'exclusion, les malentendus sociocognitifs, les devoirs à faire à la maison…

C'est en particulier ce travail réalisé avec le groupe des militant·es Quart Monde, qui a infléchi la recherche vers une analyse des situations d'exclusions repérées dans les classes, mais aussi dans leur vécu personnel, et qui a transformé la recherche action en recherche participative.

Une synthèse de ce travail est ensuite présentée lors d'une rencontre commune qui permet de partager les savoirs d'expérience, professionnels et académiques pour tenter de réaliser un consensus autour de changements de pratiques, d'améliorations possibles pour qu'aucun·e élève et aucune famille ne soient laissées de côté dans le parcours ordinaire de l'école. Il est question, dans ces temps communs, de paroles à entendre, à reconnaitre, et c'est ce que CIPES a favorisé avec cette recherche participative. Toutes les paroles sont légitimes et leur prise en compte mutuelle, dans le cadre d'un débat respectueux, est le signe de cette parité d'estime qui s'est instaurée petit à petit.

Car il a fallu du temps aux différentes catégories parties prenantes de CIPES pour apprendre à se connaitre et se reconnaitre : des échanges répétés, un apport de formation pour une meilleure connaissance de la grande pauvreté et de ses conséquences dans la vie au quotidien, une volonté aussi de dénouer tous ces blocages, ces malentendus de part et d'autre.

C'est pour faciliter cette mise en commun que chaque rencontre démarrait par une activité artistique, animée par la plasticienne Véronique Aymonier. Elle explique ainsi l'effet de ce temps préalable aux travaux : « *Je crois que ça change les relations entre adultes. "Tiens, je te passe le crayon. Ah, attends, je vais t'aider à découper." Pour discuter, tu ne peux pas être exactement pareil après avoir vécu ce moment, ça détend les rapports.* »

Le rapport final

Publié aux Éditions Quart Monde en janvier 2026 et dirigé par l'équipe de coordination CIPES, l'ouvrage « *École et grande pauvreté : lutter contre les discriminations - Croisement de regards sur une recherche participative* », est un recueil de contributions des personnes impliquées. Il constitue un croisement de regards sur une recherche participative inédite. En guise de conclusion, il formule des recommandations pour éviter l'exclusion des élèves issu·es de la grande pauvreté. Leur permettre de réussir également au sein de la classe ordinaire, cela passe par des pratiques pédagogiques renouvelées mais aussi par une relation école-famille apaisée :

Dans les pratiques pédagogiques, il s'agira de veiller à :

- Un changement de regard sur la pauvreté.
- Une prise en compte des implicites qui excluent les élèves dont l'école est la plus éloignée.
- Privilégier des pratiques fondées sur la coopération et l'entraide entre les élèves.

Dans la relation avec les familles, il s'agira de veiller à :

- La coéducation au sens plein du terme.
- L'écoute et à l'accueil de tous les parents.

- La reconnaissance de leurs capacités, certes différentes, mais toutes nécessaires.
- Imaginer ensemble de nouveaux outils pour mieux communiquer.

Dans le fonctionnement des écoles, il s'agira de soutenir la cohésion d'équipe : les écoles qui s'y sont attaché reconnaissent que c'est *« CIPES qui fait le ciment de l'équipe »*. Un atout souvent favorisé par des temps d'analyse de pratiques tels que mis en œuvre par l'AGSAS.

L'équipe de coordination tient à signaler un résultat dont la recherche CIPES peut se prévaloir comme instigatrice : nous avons pu observer une forme de « réconciliation » entre les militantes et militants Quart Monde et l'école. C'est un élément important à considérer si l'on ne veut laisser aucun·e enfant sur le bord du chemin : accepter de prendre en compte ce que l'on ne sait pas de l'autre. C'est possible. C'est un long chemin qui produit de très beaux résultats.

Pour illustrer l'ensemble de ces travaux et ce qu'ils ont produit, quelques verbatims extraits du rapport final de la recherche : « École et grande pauvreté : lutter contre les discriminations, Croisement de regards sur une recherche participative ».

Les enseignant·es

Dans certaines équipes, CIPES a provoqué un changement profond dans la relation aux familles au moment de discuter l'orientation. Une directrice raconte : « *Avant, je me serais offusquée du refus des parents, j'aurais fait plus de forcing.* » Aujourd'hui, elle dit respecter les choix : « *Ce n'est pas un échec pour moi, c'est un choix familial que j'accompagne. On a pris le temps d'écouter.* » Elle reconnait que, jusque-là, elle se plaçait dans une posture professionnelle de celle qui « sait », mais que CIPES lui a appris à « d'abord écouter », car « *c'est d'abord eux, les parents, qui prennent les décisions pour leurs enfants* ».

Des enseignant·es reconnaissent que la situation familiale peut peser sur les décisions. Un enseignant évoque que, dans un établissement où il a enseigné, on pouvait entendre ce discours : « *Lui, on peut l'envoyer en ordinaire parce que ses parents vont le suivre. Par contre, lui, il faut qu'il aille en SEGPA parce que les parents ne sont pas derrière.* »

Les chercheur·es

Un chercheur accompagnateur explique son travail auprès d'une école engagée dans CIPES. « *Quel que soit le format choisi, l'accompagnement ne consistait pas à "faire à la place" des équipes, mais à :*

- *favoriser la réflexion collective et la prise de recul ;*
- *soutenir l'analyse des pratiques ;*
- *mettre en circulation des idées, des ressources ou des pistes de travail ;*
- *relier ce qui se vit dans l'école à d'autres expériences ;*
- *faciliter les échanges entre les différents professionnel·les et partenaires.* »

Les militant·es Quart Monde

« *Les parents et professeurs sont de deux mondes différents qui ne se connaissent pas. Ils n'ont pas le même vécu. Par exemple, il y a une maitresse qui demande [de raconter] un moment extraordinaire. Une petite fille dit que sa maman lui a fait un chocolat pour le petit-déjeuner. La maitresse ne comprend pas que la petite fille donne cet exemple. Un chocolat, ce n'est pas un moment extraordinaire. [...] Les enseignants ne se préoccupent pas assez des différences des enfants.* » Émilie IZLA

« *L'école n'explique pas assez son fonctionnement aux parents qui ne connaissent pas, c'est-à-dire qu'ils ne connaissent pas le système de l'école, par exemple ceux qui ne savent pas lire, ceux qui ne savent pas écrire, des personnes aussi d'origine étrangère qui ne connaissent pas tout ce système et que les profs ne prennent pas le temps d'expliquer.* » Vincent ESPEJO

« *Avec tous ces travaux, du CESE à CIPES, j'ai mis de côté ma haine de l'école.* » Franck LENFANT

« *En travaillant avec CIPES depuis des années, j'ai calmé mon agressivité. D'ailleurs, pendant une plénière, nous nous sommes mis en tortue (par groupe de trois ou quatre personnes) et un enseignant a dit : "De toute façon son frère était déjà comme ça ! " Calmement, je lui ai répondu : " Est-ce que le gamin qui est dans la classe, il veut être comme ses frères ? Est-ce qu'il ne veut pas s'en sortir ? Il a peut-être envie d'apprendre lui aussi !"* » Jacqueline STEG

Informations pratiques

Samedi 24 janvier 2026, de 9h à 16h
Académie des sciences
23 quai de Conti, 75006 Paris
Inscriptions closes

Contact presse

Camille MENARD / camille.menard@atd-quartmonde.org / 06 28 61 69 05